

La société de cette fin de siècle a été chargée de malédictions. Sachant tout produire, en abondance, excepté la satisfaction, elle consomme éperdument, y compris son patrimoine.

Trop d'hommes, disent les prophètes, consomment trop de produits et dégradent trop de choses. Ainsi, nous sommes voués aux pires épreuves, mais si grands sont le nombre et la variété des morts annoncées que l'effet s'émousse, les multiples malheurs ne parvenant, pour le moment, qu'à s'annuler.

Du reste, les hommes, dans leur ensemble cette fois, préfèrent le frisson des grandes catastrophes à la pâle certitude des ennuis salutaires; ils acceptent plus facilement d'être ruinés que d'être appauvris.

Dans *Croissance Zéro ?*, les conclusions du professeur Sauvy diffèrent de l'opinion courante et entretenue. Elles disculpent les principaux accusés, c'est-à-dire les pays pauvres, auxquels les pays riches reprochent leur exubérance pour cacher leurs propres méfaits, en venant presque à leur contester le droit de vivre. Dans cet océan de cruautés se diffusent avec difficulté les vérités cruelles, parmi lesquelles le fait que les machines et les moteurs se multiplient plus vite que les hommes et consomment déjà dans le monde vingt fois plus d'oxygène que les quatre milliards d'êtres humains. Ainsi le problème de population le cède en importance à celui de l'inégalité meurtrière.

Les solutions absurdes proposées, comme la croissance zéro, pour l'économie cette fois, n'ont pour objet, par leur outrance même, que de détourner des infléchissements économiques, devenus de plus en plus nécessaires, vers une vie moins mortelle.